

L'ESTHETIQUE CULTURELLE FACE AUX ENJEUX SOCIOTECHNIQUES OU DE LA PERCEPTION DE L'IMAGE ARTISTIQUE A L'ERE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Claudia SAPTA
Association ROSACE
Université Paul Sabatier
Toulouse - France
claudia.sapta@gmail.com

Résumé

Dans la lignée de nos travaux précédents, nous souhaitons aborder le sujet d'une pédagogie de la réceptivité des arts visuels. Aujourd'hui cette pédagogie se doit de prendre en compte la risquée rouée vers l'utilisation, très souvent dépourvue de sens critique, de l'intelligence artificielle (IA).

A chaque instant nous regardons autour de nous. Ce regard est orienté en fonction de ce que la société dans laquelle nous vivons nous propose comme étant digne d'être regardé.

Souvent nous regardons sans vouloir, nous voyons ce dont nous n'avons pas besoin.

Plus que jamais nous sommes envahis par l'image. Qu'elle soit artistique (des belles photos, des tableaux) ou simple fragment de réalité, sans oublier l'image de synthèse produite avec l'aide de l'intelligence artificielle, celle-ci requiert un certain degré de compréhension et de transformation à travers l'acte pédagogique.

Le cerveau saturé d'images perd progressivement sa faculté d'imagination or cela risque de poser des sérieux problèmes au monde de l'éducation et à nous, dont la mission consiste à pratiquer et à enseigner la communication.

Ces aspects nous renvoient à la notion de perception et plus particulièrement à la perception sensible affective, intellectuelle et émotionnelle.

Notre but étant de souligner la nécessité d'une appétence pour l'art, nous allons dans un premier temps donner un aperçu de communication visuelle grâce à des images artistiques « réelles » et générées par l'IA, et ensuite proposer une approche simple afin de tenter de comprendre comment ce besoin de regarder *le beau* se construit, avec quels moyens, et par quelles voies.

Aujourd'hui nous savons que ce goût pour l'art, loin d'être systématiquement cultivé dans les milieux scolaires et universitaires, reste néanmoins gage d'une bonne santé émotionnelle.

Enfin, nous concluons sur le besoin vital de cultiver l'art et d'encourager sa pratique dans les milieux académiques.

Mots clé :

Image, image générée artificiellement, art, perception, pédagogie, intelligence.

Introduction

Dans la mesure où nos existences sont confrontées plus que jamais à une avalanche d'images, il est nécessaire de comprendre en quelle mesure celles-ci nous influencent.

La manière dont on perçoit l'image artistique renvoie à des habitudes socio-culturelles. Celles-ci placent à leur tour l'objet d'art et l'art en général dans un cadre de référence dont les codes, loin d'être maîtrisés, imprègnent le ressenti et l'action de la personne – sujet regardant.

La technologie de plus en plus croissante semble détraquer le fonctionnement autrefois régulé du tandem art / technique. Tenter de saisir ces ressorts peut être évocateur de tendances sociotechniques et culturelles de notre société actuelle, dans la mesure où la pédagogie de la communication associée tend vers la mise en exergue de deux attributs importants : le sens et la signification de l'image.

Nous allons dans un premier temps donner un aperçu de communication visuelle grâce à des images artistiques « réelles¹ » et respectivement générées par l'IA.

Dans un second temps nous allons analyser ces images notamment sous l'angle de la perception.

Enfin nous allons proposer une pédagogie de la communication visuelle grâce à l'analyse sémantique présupposant une certaine mise en forme narrative. A travers cette analyse, nous tenterons de montrer que malgré l'engouement vers cette technologie perçue comme superpuissance,

¹ Le choix s'est porté sur une image correspondant à un tableau appartenant à la galerie de l'autrice et peint par celle-ci en 2013.

le fait de prendre en compte plusieurs paramètres n'est pas sans influencer fortement le rendu final.

I. Percevoir l'art, saisir la beauté

« Il faut donc que vous sachiez que toute beauté procède de cette souveraine bonté que nous appelons Dieu, et que c'est un rayon qui s'élance de lui sur toutes les choses créées. »

(Honoré d'URFE, L'Astrée, 1607)

« Dumnezeu este în noi, în profunzimea noastră, în acea vibrație pe care o resimțim în fața frumosului, în fața binelui, în fața adevărului. »

(Ion VIANU, revista Kairos, 2018)

L'action de regarder avec la prise en compte du sens véhiculé à travers le support de communication, implique essentiellement deux aspects : la perception de la réalité et le rapport que nous entretenons avec la vérité. Ces deux concepts sont fondamentaux dans toute action pédagogique d'explicitation quant aux dimensions artistiques de l'objet dit d'art.

Les images sont un formidable moyen de communication, de communication dans le sens *« d'une mise en commun non pas de ce que nous savons ou entendons, mais du partage sans réserve de ce qu'on ressent, perçoit, découvre au-delà de la banalité des apparences, dans les profondeurs de l'écoute de soi »*. (J. Salomé, 2001)

1. Une proposition d'aborder la communication visuelle

Dans un premier temps, notre approche consistera à souligner les aspects de la création (numérique ou pas). Pour cela nous allons procéder à une analyse d'un point de vue de la perspective esthétique, pour finir par l'analyse sémantique du processus de création à l'aide de l'Intelligence Artificielle (IA).

1.1 Création réelle et création virtuelle

Première étape : Nous choisissons comme point de départ un tableau dont nous reproduisons l'image.



Figure 1



Figure 2

Le tableau est mis en contre-jour et de fait,
traversé par la lumière

Seconde étape : Intégration des logiciels de création à l'aide de l'IA afin de comprendre comment cette technique influence le processus de créativité. Nous avons utilisé le logiciel Adobe luciole, pour générer des images à partir des mots : fleurs, vase, lumière, soleil, rouge, bleu, jaune, perspective, art, émotion, évasion, couleurs, nature morte, peinture, transparence.



Figure 1



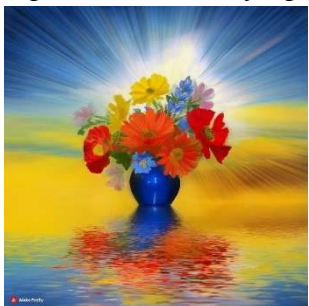
Figure 2

Images générées grâce à l'IA en utilisant les mots ci-dessus et une
copie du tableau réel



Image générée avec les mots fleurs, printemps, tableau. art. nature morte mortemorte.

2. Création d'images à partir des mêmes mots mais cette fois-ci en anglais : *flowers, vase, light, sun, red, blue, yellow, perspective, art, emotion, escape, colors, still life, painting, transparency.*



Création d'images d'art en utilisant les mots en roumain : *flori, vază, lumină, soare, roșu, albastru, galben, perspectivă, artă, emoție, evaziune, culori, natură moartă, pictură, transparență.*



Conception d'images en utilisant les mots : *flori, primăvară, pictură, artă, natură moartă* et le modèle visuel du tableau réel.

1.2.1 Analyse de la situation

Notre but à travers cet exercice consistait à marquer deux différents processus de création. D'un côté la production artistique humaine et de l'autre, la création grâce à l'IA. Saisir les enjeux que ces créations engendrent représente le second objectif.

L'esthétique de l'art renvoie à des capacités pleinement humaines et se situe au cœur de la problématique de la sensibilité artistique et de l'intelligence émotionnelle. L'art n'a pas forcément pour objectif d'être froid et logique. L'art traduit des émotions complexes, une pensée, un rapport et

une implication sociale et politique de la part de son auteur. L'art tel que nous le connaissons véhicule un langage qui lui est propre et au travers lequel, l'auteur choisit de s'exprimer librement (tout de moins nous l'espérons).

En revanche la perception et l'analyse de la création générée artificiellement ne peut plus se passer du questionnement des enjeux socioculturels plus étendus comme l'avenir de l'humanité, l'homme augmenté, le pouvoir de la techno-science et des nanotechnologies.

Regardons maintenant ces productions. Ces tableaux pourraient très bien être des tableaux réels, d'ailleurs l'IA dans son intelligence limitée ou inexistante puise dans l'immense banque de données mise à sa disposition. Notons quand-même que le choix et la variété sont multiples. Nous pourrions nous amuser à l'infini avec ce type de création.

A ce stade de notre exposé, il est évident que nous ne pouvons pas percevoir de réelle différence entre l'image d'un tableau *réel* et celle d'un tableau virtuel, quoi que... à une lecture attentive, il est évident qu'à ces dernières productions il manque quelque chose. Elles sont comme détachées de nous, extérieures, synthétiques. En bref, artificielles quand-même.

Il est important de souligner que le processus de conception virtuelle est et restera toujours tributaire de la capacité d'interprétation de l'IA ; autrement dit cette capacité est programmée pour répondre de la manière la plus adéquate (qui en décide de ce qui est adéquat ou pas ?) à ce que nous souhaitons obtenir.

Comme le soulignait A. Bretto (2021), la machine est programmée pour interpréter or l'acte d'interprétation ce n'est pas forcément donner du sens.

Même en insistant sur la structure de référence du tableau du départ, le résultat est loin d'être concluant.

Explorons maintenant le choix des mots à partir desquels les images ont été générées.

Dans le premier cas, nous avons utilisé des mots plus précis pour essayer de décrire à un non voyant ce que représentait notre tableau.

L'image générée met particulièrement en avant deux éléments : « soleil » et « transparence » sans oublier les notions « vase » et « fleurs » mais le rendu final et surtout l'effet sont très différents.

Dans le tableau *réel* dont nous avons reproduit l'image on pourrait presque sentir la texture, l'épaisseur, les traits de pinceau et la fragilité de la toile lorsque celle-ci est traversée par la lumière (fig. 2). L'ensemble baigne dans une sorte de flou, les couleurs sont adoucies, comme diluées, suivent leur propre rythme invitant au repos, à la captation des nuances. Le figuratif (fleurs, pétales) semble traduit par l'abstrait (une atmosphère). En ce sens n'importe qui, même sans savoir peindre, pourrait se jouer des couleurs et des formes dans une composition rendue finalement vivante et touchante. L'action de percevoir ces qualités intrinsèques est possible grâce au mécanisme spirituel et émotionnel propre à l'être humain, et qui, rappelons-le renvoie clairement à ce que nous appelons sens et signification.

En revanche, l'image artificielle contraste par sa clarté et sa netteté. Pas de traits de pinceau apparents, pas de vibration. Les couleurs sont claires, trop claires, criardes même. L'ensemble homogène n'atteint pas plus de quelques secondes la personne.

Nous remarquons également que le fait d'avoir utilisé les mêmes mots en trois langues différentes (français, roumain, anglais) n'influence pas sensiblement le résultat final. Alors que la structure intime de ces langues se déploie dans une verticalité qui leur est propre à chacune, l'IA *décide* plutôt de faire appel aux idiomes visuels, en réduisant ainsi le langage à un langage basic pixélisé.

Pouvons nous conclure qu'à l'instar de *google traduction*, les mots se retrouvent aplatis, uniformisés, réduits à leur simple fonction utilitaire ? Et la langue stérile, manifestement servile de la techno-science ?

II. Pédagogie de la communication visuelle

Cette pédagogie est éminemment une pédagogie de la communication concernant avant toute chose la manière dont nous percevons la Réalité dans

un rapport axiologique. Dans notre exposé, nous souhaitons comprendre comment nous nous rapportons à la valeur morale « Vérité ». Pour cela nous avons choisi d'illustrer ces concepts grâce à une mise en évidence de la trame dite narrative.

A l'aide de la narrativité, la didactique de la communication peut et doit continuer de marquer son rapport au savoir fondamental. Ce savoir mis en exergue dans l'enseignement de la littérature ou des certains textes dits littéraires construit et restructure le devenir de l'être humain justement dans ce que celui-ci possède de plus humain.

B. Nicolescu² (1994) remarqua à juste titre la différence entre savoir et connaissance, en mettant l'accent sur l'être (ființa) comme liant entre ces deux pôles.

Dans nos travaux précédents autour de l'institution muséale et le rôle éducatif de celle-ci, nous soulignons les rapports étroits entre narration et exposition des œuvres. Ces rapports s'envisagent comme *parcours sensibles* de vie, s'apparentant aux « histoires de vie ». Parcours dans le parcours, des véritables tableaux composés à l'aide de nombreux autres tableaux, ils influencent la formation de l'esprit artistique des jeunes générations :

« Les liens que chaque visiteur opère d'une manière qui lui soit très personnelle mettent en avant la nécessité intrinsèque de la compréhension qui représente en soi une action formative. Les différentes sensations (cinétiques, visuelles, audio, olfactives, ...) trouvent une correspondance dans le penchant de la mémoire capable de reconnaître ce qui est beau, vrai et structurant. Le savoir culturel détermine l'identité perçue à la fois comme appartenance et différenciation. (...) Il est néanmoins vrai que ce processus d'identification-différenciation lent, car requérant patience et éducation, découle d'un choix sociétal et politique. » (C. Saptă, 2024).

Aujourd'hui nous poursuivons notre réflexion en insistant sur les trois concepts : celui de « sens » / « signification », celui de « Réalité » et enfin celui de « Vérité ».

² Basarab Nicolescu, *Théorèmes poétiques*, Ed. du Rocher, 1994.

2.1. Sens / Signification

Tout contact avec l'art présuppose le décryptage du sens que celui-ci véhicule. La culture en général et la culture artistique en particulier sont des véritables révélateurs du sens insufflé par le créateur, l'artiste, fût-il peintre, poète ou écrivain. L'homme qui approche l'œuvre d'art, qui la regarde se doit d'être capable de transcender ce que la fonction utilitaire de la culture appellerait « objet d'art » en lui incorporant outre la signification artistique, des significations de nature éthique, technologique et économique.

Ainsi toute approche destinée à décrypter le sens et la signification d'un quelconque support artistique, renvoie inévitablement à des considérations de nature éthique et axiologique.

Le sens couvre également un territoire symbolique ou pas, reliant en permanence le local et l'universel, le global.

Rappelons ce que nous affirmions il y a 13 ans : *D'une sorte de « corpus local » (la zone d'appartenance et d'influence des arts, voire de l'artiste sur sa communauté artistique) à un autre plus global (« immédiaté » dans la circulation de l'information, notamment visuelle) il ne sera qu'un pas.* (C. Saptá-Milea, 2011)

Or aujourd'hui nous sommes en pleine mutation généralisée impliquant le décentrage de l'être humain face à la technologie globalisante et envahissante de type IA. Le local devient immédiaté, se vit comme immédiaté nous plongeant dans le désarroi d'une culture sans culture prenant la forme d'un magma global, globalisant et globaliste³.

Lorsque nous regardons des images, nous nous retrouvons au plein cœur d'un processus psycho-émotionnel complexe. Les images ont le mérite d'opérer avec des fonctions symboliques, dont la caractéristique est précisément qu'elles ne sont ni définitives ni absolues, mais plutôt en mouvement. C'est dans ce parcours dynamique que s'inscrivent nos

³ Une réflexion autour de ces concepts et plus particulièrement de « l'ubiquité » fera prochainement l'objet d'une publication.

interprétations quand elles ont lieu. Celles-ci peuvent atteindre des formes de plus en plus élaborées pour lesquelles un apprentissage ou tout de moins une sensibilisation à l'esthétique est nécessaire.

Nous avons vu que l'IA ne prend pas forcément en compte la question du sens. Les différents items à partir desquels les images ont été générées, tout en gardant le modèle initial du tableau, nous incitent à réfléchir sur la manière dont sont traduites les commandes, voire ce que celles-ci peuvent bien signifier lorsque la machine est censée y opérer.

Si nous comprenions le choix de l'image artistique de départ comme nécessité d'établir un rapport à la nature et sa préservation au moment où celle-ci est plus que jamais menacée, nous serions déçus du résultat final.

Les images créées artificiellement ne nous confèrent absolument pas la sensation d'œuvrer dans le sens initial, car « *le sens est en fait une circulation entre trois pôles : les sensations (ce que nous sentons), les significations (ce que nous comprenons) et les orientations (ce que nous devenons)* » (P. Chabot, 2024)

Il est évident que le *nous* concerne également la machine, puisqu'il s'agit d'une machine, plus précisément d'un langage informatique renvoyant à un certain logarithme mathématique. Or ce langage opérera une interprétation qui lui sera propre, c'est-à-dire induite par l'algorithme régissant les méthodes de calcul du programme. (A. Bretto, 2024)

Un possible lien entre le choix du modèle illustré par le tableau (fleurs, nature) et le prolongement discursif, c'est-à-dire communicationnel, pourrait s'opérer en analysant le texte du pape François, « *Laudatio Si* ». Question complexe que celle de la nature mais néanmoins indispensable à poser car la prise en compte du rôle de celle-ci ne relève pas seulement d'un choix esthétique mais également d'un pari éthique mettant au centre la notion de responsabilité active.

Cette responsabilité ne va pas de soi. C'est la raison pour laquelle une éducation appropriée, scientifique et artistique est nécessaire pour donner la mesure des choses, voire de ce qui se cache derrière (« *le sens caché des choses* »). Il s'agit de mettre face à face deux réalités et deux typologies d'action : celle d'une connexion au réel et celle d'une connexion au virtuel.

Il est important de souligner que la deuxième approche, implique depuis maintenant deux ans⁴, de plus en plus la déconnexion d'avec la réalité et le réel, suscitant des sérieux débats quant à l'avenir de l'humanité.

2.2. Réalité / Réalité virtuelle

Ce second point nous permet de revenir sur l'articulation réel / virtuel avec les conséquences que cela implique.

Il nous arrive parfois de dire que nous nous évadons grâce à un beau paysage ou qu'une image ou un tableau d'art nous provoque un état de flottement et bien d'autres sensations, mais en réalité, les choses sont beaucoup plus complexes. Dans le rapport que nous entretenons avec les images, nous nous plongeons au cœur de la réalité. Et la réalité a le mérite d'être très plastique comme le remarqua B. Nicolescu (1994, 1996) à des multiples reprises.

Disons plutôt qu'il s'agit d'un double effet de type extériorisation – intériorisation. En ce sens, nous pouvons parler d'une ouverture vers la réalité et d'une construction psycho-cérébrale qui dépasse de loin la simple perception.

Ce mécanisme finit par induire des sensations et des logiques de positionnement réel/virtuel avec un impact neurologique non négligeable, traduisant de par cela la manière-même dont nous nous rapportons à la réalité et aux lois qui la gouvernent.

Il est important également de souligner que ces lois concernent les différents domaines de la connaissance, dont la connaissance scientifique qui n'aurait pas pu s'accroître sans l'imaginaire artistique : « *Il faut reconnaître que l'art en général a fourni les pionniers qui ont permis la genèse de l'imagination, c'est-à-dire la montée du potentiel spirituel de l'homme, bien plus que la science et la philosophie car l'art représente la pulsion la plus irrésistible de créer.* » (B. Pierrat, 1995)

⁴ Notre propos fait référence à l'apparition de ChatGPT en novembre 2022 marquant la déferlante de l'IA sur tous les territoires du langage, de la pensée et de l'action.

Poursuivons avec le livre *Sokrateion* dans lequel une phrase a retenu toute notre attention : « *El nu se legitima față de un eveniment, ci împreună cu evenimentul antrenant, față de o ordine superioară, conceptuală, bine stabilită.* »⁵

Voici donc ce qui tient l'homme, ce qui en fait son pivot, déployant l'axe permettant l'unification de l'être. Cette caractéristique éclaire le positionnement **avec** et **dans** une perspective reliant Niveaux de Réalité, Conscience et Cosmos, et de par cela, est extrêmement parlante en ce qui concerne notre tentative d'explicitier la Réalité.

Ces propos ont le mérite de remettre avec acuité la toujours d'actualité problématique de l'art et de l'image d'art. Il est évident que l'image, même parée des attributs esthétiques ne suscite pas les mêmes habiletés que les mots, s'agissant-il de l'écrit ou du discours oral. Dans un monde de plus en plus gouverné par l'image, nous risquons de nous trouver mal à cause de l'absence des mots.

Dans son essai intitulé justement *Les mots*, J-P. Sartre dresse non seulement le portrait du littéraire incapable de vivre en dehors des mots depuis son plus jeune âge, mais rend grâce à leur pouvoir d'élaboration d'une imagination en actes, tout en structurant ce que nous avons appelé l'intelligence sensible :

« *Absorbant le Verbe, absorbé par l'image, je ne me savais, en somme, que par l'incompatibilité de ces deux périls simultanés. A la tombée du jour, égaré dans une jungle de paroles, tressaillant au moindre bruit, prenant les craquements du parquet pour des interjections, je croyais découvrir le langage à l'état de nature, sans les hommes. (...) Mais jusque dans cette enfance reconquise je me tracassais : de quoi parlent les livres ? Qui les écrit ? Pourquoi ? Je m'ouvris de ces inquiétudes à mon grand-père qui, après réflexion, jugea qu'il était temps de m'affranchir et fit si bien qu'il me marqua.* »

⁵ Stefan J. FAY, *Sokrateion*, Ed. Humanitas, 1991. Nous pouvons considérer ce livre à lui seule quintessence de la complexité de la réalité déployée grâce au génie d'un homme excellent dans tous les domaines de la connaissance. Cet homme fut Mircea Vulcănescu. La citation du texte y fait amplement référence.

Ces illustrations nous permettent de revenir à des constats dont leur mise en pratique ne fait plus de doute : Si nous arrivions à décrypter l'art imagé c'était parce que notre imaginaire auquel celui-ci faisait appel, était imprégné de mots, or de nos jours les mots, leur qualité intrinsèque, les relations établies au niveau cognitif nous font de plus en plus défaut.

Constats qui à leur tour engendrent des interrogations du type : Comment sommes-nous arrivés là ? Sommes-nous punis d'avoir banni la littérature, la poésie, le développement manuel des enfants au profit des compétences qui ne disent rien, ne jugent de rien qui ne soit éminemment utilitaire ? Sommes-nous en train de devenir disloqués, schizoïdes malgré nous ?

*Imaginea dislocă spiritul*⁶, disait Z. Busulenga. L'être humain dans sa version originelle a encore besoin de la Parole agissant comme axe ou pivot de référence pour l'esprit car en son absence, il se disloque, il se perd, il se meurt.

La communication visuelle elle-même risque de perdre sa substance et l'argumentation logique et symbolique.

Pour sa part la substance (la signification) consiste à utiliser le langage dans son entière richesse en pratiquant la narration (on raconte toujours quelque chose grâce à une image). Quant au sens, celui-ci répond à l'argumentation logique et symbolique (on apprend, on interagit acceptablement socialement et culturellement, on s'élève).

Déléguer notre capacité créative aux machines revient à dire que nous acceptons de nous laisser relégués au second plan. Cela implique non seulement que nous acceptons d'être dépossédés de notre pouvoir, pouvoir d'être libres mais de renoncer aux valeurs qui nous sont constitutives et parmi lesquelles deux nous semblent particulièrement importantes : la liberté et l'identité.

En effet le questionnement de l'identité ouvre la perspective de la liberté et son contraire, l'absence ou la privation de liberté. Or avec le développement progressif de la réalité augmentée, l'être humain est en train de se perdre à l'intérieur d'un espace qui l'enserme en prenant des allures totalitaires.

⁶ L'image disloque l'esprit.

Ces aspects nous permettent d'aborder le troisième point qui est celui des valeurs qui nous constituent et auxquelles nous nous rapportons.

2.3. Vérité / rapport à la

Les rapports que nous entretenons avec la technologie interrogent les tenants de notre identité. Vues sous cet angle, identité et vérité semblent étrangement liées. D'un point de vue axiologique, l'identité et la vérité d'une personne questionnent le rapport que celle-ci entretient avec les différentes formes de pouvoir ; dans le cas présent, nous évoquons le pouvoir esthétique (dans sa dimension de création) et le pouvoir socio-culturel.

Avec le déploiement de l'IA dans toutes les sphères de nos activités personnelles et professionnelles, il nous sera désormais impossible de passer sous silence l'effet d'emprise de la technologie sur les humains.

Cette prise de conscience n'est autre que la suite logique du développement humain face à la technologie car « *pour progresser l'homme a besoin non seulement d'analyser scrupuleusement ce qu'il voit, il doit aussi faire la synthèse totalisante qui est féconde et la synthèse totalitaire des idéologies qui est néfaste, le savoir absolu n'existant pas.* » (B. Pierrat, 1995)

Nous comprenons donc aisément que les valeurs individuelles et collectives, ainsi que les conduites sociales et les significations de celles-ci, nous placent au cœur de l'éthique.

Pour notre domaine, l'éthique se doit de surligner encore une fois ce qui fait sens, ce qui est capable de parler vrai dans le dialogue constant individu-réalité. La vocation de ce dialogue serait « *resemnificarea conduitelor prin apel la idealuri, norme si modele.*⁷»

Dans le sens du *dialogue perdu* va aussi la réflexion de D. Morin : « *Au fur et à mesure que nous nous sommes émancipés des préceptes religieux sur une vérité divine, que nous avons approfondi nos connaissances scientifiques et que l'individualisme s'est développé, nous avons*

⁷ *La resignification des conduites à travers le prisme des idéaux, normes et modèles.* (Traduction libre de l'expression employée par V. Macovicuic en faisant référence à la pensée de M. Ralea et citée dans *La Philosophie de la communication*).

progressivement embrouillé notre rapport à la «vérité». (...) Détournés de la religion comme de la science, nous nous sommes abandonnés à un relativisme extrême où tout n'est qu'une question d'opinion, nous sommes entrés dans l'«ère post-vérité». (D. Morin, 2020)

Donc à une postmodernité s'associerait une post-vérité. Il semblerait en effet, que le trait constant de l'être humain se déploie dans l'état ontologique naturel (în normalitatea ființării). Ce trait requiert un degré de prise de conscience de nouvelles normes ou plutôt de l'absence des normes morales auxquelles nous étions habitués.

Il agit comme **constante de rapport** (dimensiune ontologică)⁸, rapport à la vérité, aux valeurs et instances supérieures morales et éthiques.

Il est donc fort probable qu'en absence de l'affirmation manifeste des valeurs en âme et en conscience, nous nous voyons détournés de l'essentiel. Ces valeurs requérant la pratique du rapport à la « vérité » passent par les jonctions entretenues avec la connaissance en absence desquelles, le savoir se retrouve émietté, les mots s'effacent, la langue se détourne pour laisser champ libre aux images auto-puissantes servantes de la *novlangue*⁹.

Ces réflexions nous facilitent en quelque sorte la tâche qui consiste à marquer la différence entre individualisation et individualisme, dans le sens que l'individualisation, d'un point de vue artistique, permet une expression libre et assumée, alors que l'individualisme agit comme mécanisme de brouillage d'individualités. De par cela, l'individualisme est synonyme de perte majeure de sens, d'anonymat et d'anéantissement.

C'est pour cela que la capacité créative de l'individu peut être perçue comme intentionnalité dans un effort d'individualisation. En développant ses capacités artistiques et esthétiques, l'être humain se place dans une dimension d'auto-configuration et en quelque sorte d'indignation. Il refuse une place qui

⁸ Les expressions que nous avons indiquées en roumain correspondent au plus près à notre vision de la transposition du concept (des concepts) dans le langage philosophique roumain.

⁹ Comme nous le savons, le terme appartient à G. Orwell, 1984.

n'est pas sienne. Il s'empare de « *dreapta socotiță* »¹⁰ pour réinventer son rapport au monde, sa place d'être humain tout en reconnaissant sa vulnérabilité et sa fragilité pour tenter d'y pallier grâce à l'art, à l'expression artistique sous toutes ses formes (littérature, peinture, ...), grâce à la « *science avec conscience* »...

Rappelons-le encore une fois, l'impacte que la littérature a sur nos vies et nos consciences est loin d'être négligeable, car comme l'affirmait M. Vargas Llosa, « *un monde sans littérature serait un monde sans insolence. Un monde d'automates.* »

Dans la vision d'Aristote, la vertu (associée à l'effort d'individualisation) consiste à assumer et pratiquer ces normes et valeurs exprimant la véritable mesure de l'humain. Mesure de l'être humain, l'éthique personnelle se voit constamment confrontée à la démesure de la technologie, au déploiement cauchemaresque de la réalité virtuelle. En opérant avec la polarité mesure / démesure, la vertu est la seule capable de rehausser la force de caractère dont l'homme se pare dans son combat face à l'adversité. Voici pourquoi se réapproprier son humanité alors que celle-ci est amplement menacée par la pénétration massive de l'IA dans tous les domaines de l'existence, relève presque de l'« *impératif catégorique* ».

Conclusion

A travers cette approche nous avons essayé de traduire quelques-unes de voies de la communication, et plus particulièrement de la communication visuelle.

En choisissant comme sujet l'art visuel, nous avons tenté de décrypter la façon dont nous percevons l'art et la culture artistique dans le contexte actuel perçu comme résultante des avancées techniques et scientifiques. Ces avancées relèvent en majeure partie des techno- sciences dont fait partie l'IA. Elles nous incitent à repenser les rapports entre « perception » artistique, psycho-émotionnelle, et « objet » de ladite science.

¹⁰ Expression émaillant les écrits de N. Steinhardt et qui pourrait être traduite par justesse de jugement, jugement constructif, équilibre des polarités, rapport à la vérité, et pourquoi pas, dans la vision transdisciplinaire, par le point d'inflexion des différents niveaux de réalité ...

Nous avons montré qu'il est possible d'aborder la communication visuelle et de comprendre les enjeux de l'IA grâce à une approche ludique ouvrant sur des questionnements sérieux. L'approche que nous venons de décrire n'a pas nécessité de moyens extraordinaires ; bien au contraire, dans la mesure où très probablement, le moyen le plus extraordinaire restera la volonté de montrer la force de l'art comme puissance du beau et de la beauté, nous espérons que cette réflexion servira de point de départ pour d'autres travaux applicatifs.

Nous avons tenté également de sensibiliser à l'art et à l'esthétique comme vecteurs de liberté.

A travers l'approche des niveaux de réalité, nous avons souhaité inciter à l'action nécessaire, voire indispensable pour retrouver le sens critique, le sens du savoir en mouvement. Ce savoir est celui qui libère en œuvrant dans une perspective transdisciplinaire.

Dans notre démarche nous avons choisi l'intégration du vecteur « vérité » comme élément central face au processus croissant de virtualisation (voire de **supervirtualisation**). Traduire des rapports axiologiques permet de recalibrer les fuites de plus en plus fréquentes vers la réalité augmentée dont le métaverse¹¹ et le transhumanisme restent l'apanage préféré.

Nous avons montré que la « vérité » joue le rôle *d'identification par rapport à*, et il est évident qu'en son absence, la conscience humaine ne fait que se diluer jusqu'à son point de non-retour. En insistant sur le fait de rendre compte à soi-même et à un soi supérieur (une instance supérieure), l'être humain réitère à chaque instant sa qualité ontologique.

A travers la beauté mise en scène, l'œuvre d'art reflète la capacité de son créateur de vivre dans la verticalité de sa transcendance, chose qui restera impossible à une intelligence de type artificiel.

Grâce à une communication éclairée, la didactique dont les principes ont été exposés dans ce travail de recherche, nous permet de percevoir les

¹¹ Un métaverse est un réseau d'environnements virtuels toujours actifs dans lequel de nombreuses personnes peuvent interagir entre elles et avec des objets numériques. (cf. définition google)

concepts de sens, de signification et de réalité. Ces concepts ne cessent de se reconstruire grâce à l'éthique de la responsabilité individuelle vécue encore une fois, comme « *dreapta socotință* ».

Espérons que ces différents points nous ont également permis de souligner le danger de la réalité augmentée.

Pour finir, nous pourrions résumer nos objectifs pédagogiques comme étant ceux de la compréhension, de la sensibilisation, de l'incitation au sens critique, voire de la mise en garde contre la perte de l'identité. C'est à la jonction de ces influences que se joue l'avenir de l'éducation.

Ces objectifs évoqués il y a quelques années déjà, « *miser sur l'interdisciplinarité et la pluridisciplinarité, tout en mettant l'accent sur l'individu comme personne douée d'une intelligence fondamentalement culturelle, à laquelle corps et esprit sont associés indubitablement* » (C. Saptă-Milea, 2011), n'ont pas changés. Ils sont plus que jamais d'actualité. Nos travaux déploient une foi et une énergie inscrite dans la poursuite de la communication autour de l'objet d'art, permettant de relier polarisation et universel, « *à partir d'expériences de la singularité, entrevoir une reconnexion avec l'universel qui nous dépasse, percevoir un horizon de sens commun.* » (P. Chabot, 2024)

Il est évident que l'apport de la littérature constitue de loin le potentiel toujours prêt à être exploré et réinventé.

Bibliographie

BRETTO, Alain, 2021, *IA : Réalité et Mythe*, Paris : Désirs.

CHABOT, Pascal, 2024, *Un sens à la vie. Enquête philosophique sur l'essentiel*, PUF, Hors collection.

FAY, Stefan J., 1991, *Sokrateion*, București: Humanitas.

FRANCOIS, Pape, 2015, *Laudatio si*, Paris : Editions Mediaspaul

MACOVICIUC, Vasile, 2002, *Filosofia comunicarii*, cap. « *Teoria competentei comunicationale si etica* », București : comunicare.ro.

MORIN Dominique, 2020, « *Répondre à la crise de la connaissance* », Consultations sur le programme d'études Éthique et culture religieuse, Paris : Ecole normale supérieure.

NICOLESCU, Basarab, 1994, *Théorèmes poétiques*, Paris : Editions du Rocher.

NICOLESCU, Basarab, 1996, *La Transdisciplinarité*, Manifeste, Coll. « *Transdisciplinarité* », Paris : Editions du Rocher.

PIERRAT, Bernard, 1995, *Le sens caché des choses*, Strasbourg : La Nuée Bleue.

SAPTA Claudia, 2024, « Perception d'un lieu de culture dans une perspective éducative - Le musée en France, *hic et nunc* », dans la *Revue Européenne du Droit Social*, Târgoviște : Editura Bibliotheca, avril.

SAPTA-MILEA, Claudia, 2011, « *La culture aujourd'hui : entre liberté individuelle et déterminisme social* » dans la Revue DICE, Tome 8/1, București : Editura Muzeul Literaturii Romane.

SARTRE Jean-Paul, 1972, *Les mots*, Paris : Gallimard.